

Le Drame

de la

Religion Parfaite

Freddy Malot – mars 2006

Église Réaliste Mondiale

Le Drame de la Religion Parfaite

La Religion résume la Mentalité de la Civilisation. S'il y a drame de la Religion, il y a évidemment drame de la Civilisation à tous points de vue.

La Religion au sens le plus général est la mentalité Spiritualiste : Dieu-l'Âme, le Créateur et la Création. Ceci reste **inchangé** durant 25 siècles. Ne durant **que** 25 siècles, elle est historique. Mais elle est historique à un autre titre, devant commencer sous sa forme Simple (Dieu est le Maître Suprême) pour aboutir à une forme Pure (Dieu est l'Auteur). Ainsi, la même chose a à **devenir** complètement ce qu'elle est. Et, n'oublions pas que "**le Pur est le Pire**". Ainsi la Religion Parfaite est-elle la "pire" concernant ses traits constitutifs : **Dogmatisme, Intellectualisme, Moralisme et Élitisme**. Bien comprendre ce fait est décisif. On ne doit bien sûr pas l'entendre de manière "moraliste" ! C'est ce qu'apporte la Dialectique Totale de l'Église Réaliste. Ni la dialectique de Hegel, ni celle de Marx, n'ont la moindre idée de la chose.

Il était inévitable que la **Religion devienne Parfaite**. Cela faisait partie de sa mission, et elle devint donc Parfaite de façon **ORTHODOXE**. Ceci fut l'œuvre particulière de la civilisation Moderne à son apogée : 1760-1805. Qui en furent les grands artisans ? Ce furent conjointement : l'empiriste Helvétius (1715-1771) et l'idéaliste Rousseau (1712-1778). Et de ceci, **Kant** représente la synthèse (1724-1804) dans sa "Religion selon l'humble Raison", écrit depuis avril 1792, dont il fit deux éditions : l'une en 1793 et l'autre en janvier 1794 en bravant la censure (Frédéric le Grand est mort en 1786).

Notre problème est que la Religion Orthodoxe Parfaite, formulée par le dernier géant de la pensée civilisée (fondateur du "Criticisme", opérant une "révolution copernicienne" dans le système Foi-Raison), que cet événement sans égal fut **le Drame** de la Religion. Encore un fruit spécial de l'Église Réaliste, et de première importance pour s'y retrouver dans l'hier, le présent et le demain de l'humanité et du monde.

...

Qu'est la religion Orthodoxe Parfaite ? **Superficiellement**, c'est la Religion qui paraît, comme le fruit d'une **Révolution-Réformatrice** qui la purifie, et se donne comme la "vraie" religion, celle qui "aurait dû être" depuis toujours, n'eut été l'antique penchant au Mal **prédominant** en l'homme civilisé. Nous voilà donc arrivés au "**milieu du Temps**" : Adam régénéré à présent en PRINCIPE, il ne suffit plus que de faire passer cela dans les FAITS, par une longue marche strictement **Réformatrice-Révolutionnaire**. Ainsi, à partir d'un noyau de Vraie Église, nous allons évangéliser les nations, édifier laborieusement l'Église Mondiale réelle. La **prédication** de la vraie Foi ralliera assurément la Raison

Le Drame de la Religion Parfaite

éclairée. Les vrais croyants vaincront, malgré les tribulations qu'ils supporteront de manière rigoureusement **Défensive**, que susciteront les païens endurcis, cherchant à manipuler les simples fidèles attachés à des **Préjugés** superstitieux, entachés d'idolâtrie. Enfin, l'Église Mondiale étant établie pour l'essentiel, Dieu viendra "achever nos efforts" (Kant), et opérer SA **Révolution-Révolutionnaire**, dire : "Cette fois je rénove tout, je fais un Ciel nouveau et une nouvelle Terre." (Apoc. 21 : 1-5).

Pourquoi cette version est-elle superficielle ? Parce qu'on la répétait – sous des formes plus ou moins conséquentes – à chaque Révolution Réformatrice. Or, cette fois, on est absolument conséquent, **c'est bien** la Religion Parfaite qui est produite, et de façon tout à fait Orthodoxe. Et c'est ce qui fait le Drame de la Religion Parfaite. Kant a bel et bien le projet de mettre sur pied la Vraie Église à vocation Mondiale : c'est "**l'Association Morale civile à mission Cosmopolite**"¹, constituée "exclusivement en vue du Bien", ne connaissant que la Loi suprême d'être "agréable à Dieu". Elle déclare donc tout net **ne pas se référer au "Peuple Souverain"**, ce qui reviendrait à professer la Divinité du Peuple. L'objet de l'Église est de "**faire un Peuple de Dieu**". La Souveraineté du Peuple, en revanche, doit valoir sans réserve en ce qui concerne les Associations Politiques, le Droit ; le Prince devant se reconnaître comme simple "1^{er} serviteur de l'État". Chacun son domaine. LES Princes découvriront tout l'avantage de protéger LA vraie Église qui fera s'éteindre les "religions impures" d'hier, et qui ne peut avouer dans cette mission qu'un tout autre "prince", Dieu lui-même.

Pourquoi ce plan, qui décide que le vrai **DÉBUT** de la Religion Pure commence, que celle-ci n'aura qu'une stricte **Réforme** à développer, plan rigoureusement Orthodoxe dans la forme, et justifié par la Perfection **atteinte** de la civilisation, coïncide-t-il avec le Drame de la Religion ? Tout simplement parce que le vrai Épanouissement de la religion que propose Kant, légitime en PRINCIPE, ne peut que faire qu'un avec l'Extinction de la religion **historique** en FAIT. Kant sanctionne le fait que la religion parfaite, avec la civilisation parfaite, arrive à son Terme, mais se voit simultanément avec la MOITIÉ du Temps ouverte devant lui. Ceci est inévitable, selon l'authentique Orthodoxie qui voit la religion comme seule mentalité valable pour TOUT le Temps ; et pourtant cette stricte Orthodoxie se trouve devant une **impossibilité historique**. Si on laissait faire Kant, sa vraie Religion amènerait l'humanité sur le seuil d'une toute autre Révolution Révolutionnaire que celle qu'il envisage à la Plénitude des Temps : celle du Comm-Anar, qui n'est qu'historique. Personne ne COMPREND l'impossibilité du programme de Kant, puisque tous sont comme lui enfermés dans l'horizon civilisé ; mais, sous la pression de l'histoire réelle, tous l'abandonnent, à commencer par son meilleur disciple, Fichte, qui se lance dans sa "Théorie de la Science" dès 1794. **Il n'y aura pas d'Église Parfaite.**

Ce n'est pourtant pas pour rien qu'on nommera Kant "**le Philosophe de la Révolution Française**" ! **Sièyès** aussi pensait que le Tiers-État au pouvoir aurait pour tâche d'éduquer la masse des Citoyens PASSIFS afin qu'ils deviennent ACTIFS. Et la

¹ Hésiode, Socrate, Confucius, Bouddha, Jésus-Christ, Mahomet... ignoraient même l'existence des pôles, de l'Amérique et de l'Australie. "Cosmopolite", par ce seul fait, s'en trouvait déjà très borné !

Le Drame de la Religion Parfaite

pensée de Sieyès, avec celle de son contraire identique **Marat**, plane sur toute la Révolution (1789-1805), comme l'**action** de **Robespierre** et **Napoléon** domine cette Révolution. C'est ainsi que la Révolution fut fille de Kant... en désordre ! (l'histoire réelle ne se déroule pas comme dans un livre).

Marx et Engels disent dans l'Anti-Dühring (1877) : "le système de Hegel fut un **colossal avortement**". Ils ne prennent pas la chose d'assez haut ; c'est à propos de Kant qu'on doit le dire. C'est là qu'il y a du "**colossal**", car après lui il n'y eut qu'un seul problème théorique qu'on ne parvint jamais à résoudre : comment dépasser Kant ? Ce fut d'ailleurs l'écueil immédiat de Fichte puis de Hegel, chacun ayant successivement (et en sens inverse : Sensualiste puis Spéculatif) cette prétention, et ne faisant que s'engouffrer dans **l'Hétérodoxie** panthéiste. Quant au côté "**avortement**", il faut distinguer. Recevoir le titre de philosophe de la Révolution est un glorieux avortement. Avortement quand même, puisque la Révolution ne dura **que 16 ans**, et non la Moitié du Temps ; et parce que son esprit ne survécut pas à la période étroitement **Révolutionnaire**, alors qu'il se proposait pour une demi-perpétuité étroitement Réformatrice.

•••

- La dernière Orthodoxie, celle de la Religion Parfaite, est nécessairement la PLUS Orthodoxe de toutes. Mais elle se trouve pour cela même en **équilibre instable**. Elle est orthodoxe à l'extrême parce qu'elle croit plus que jamais que la religion est pérenne, valable pour tout le temps. Comment cela ne serait-il pas ? Maintenant il y a de **vrais** croyants, des croyants conséquents, légitimés à se faire vicaires (lieutenants) de Dieu au monde : "il n'y a qu'UN mystère, c'est Dieu lui-même" (Kant). La Foi découle de la Morale, et non plus l'inverse ; elle couronne ceux qui se soumettent **complètement** à "l'impératif catégorique" du Bien gravé dans la conscience : "**Tu Dois, donc tu Peux**". Tandis que la Physique fait "comme si" **aucun** miracle ne marquait la Nature, la religion voit dans **toutes** ses découvertes les miracles du Créateur.

- Mais il y a le revers de la médaille. La Religion Parfaite est contrainte de proclamer – et à juste titre – que la dernière Révolution religieuse est faite, et qu'il n'y aura plus que des Réformes (l'extension de son empire à toute l'humanité "cosmopolite", restant sous des Princes politiques distincts ; de même que la Physique garde un vaste champ de découvertes à faire²). Sourdement donc, la dernière Orthodoxie est prête à faire éclater la contradiction entre son illusion **intellectuelle** nécessaire d'être pérenne et sa nature **historique** réelle qui en fait la simple mentalité (fondée mais unilatérale) de l'homme Civilisé. Car la religion supposait absolument – toute son histoire en fait foi – qu'elle n'était **vivante** qu'à la condition d'être scandée par des RÉVOLUTIONS Réformatrices. Prétendre à présent être autorisé à démembrer définitivement Révolution et Réforme, c'est poser sans s'en rendre compte une Orthodoxie extravagante. Cette extravagance était présente depuis le départ dans l'Orthodoxie : il n'y a jamais eu d'hommes qui n'étaient pas bourgeois, et il n'y en aura jamais non plus. Mais cette fois, le côté **anti-historique** devient **saillant**. On s'en sortait du temps de la religion inconséquente en disant, après-

² Hegel, lui, dira que la Physique est ACHEVÉE.

Le Drame de la Religion Parfaite

coup, que les Révolutions Réformatrices n'avaient été au fond que des Réformes Révolutionnaires, que les “novateurs” attaqués par les païens n'avaient fait que “rétablir” la foi pure originelle. Mais historiquement, de vraies Révolutions Réformatrices avaient quand même eu lieu ! L'histoire religieuse vivante pouvait se poursuivre. Maintenant, c'est tout autre chose : on doit vouloir qu'il n'y ait plus jamais de ces Révolutions et, **effectivement**, il ne peut plus y en avoir. C'est là que le dogmatisme achevé, “pur”, va se montrer le “pire”, **hostile directement à l'histoire...** avec les meilleures intentions. Kant va sombrer parce qu'il a trop raison religieusement.

•••

Quel est l'obstacle fondamental que rencontre la Religion Parfaite et son programme de Réforme stricte ? C'est l'histoire réelle. C'est tout le monde civilisé réel.

La perfide Albion vit immédiatement de quoi il retournait et s'écria :

Comment ! Il ne saurait être question d'une Orthodoxie purement formelle, abstraite³, comme celle de Kant. D'ailleurs, les émeutiers de la Bastille ont pour meneur **Sieyès** qui, **dès janvier 1789**, dans son libelle “Qu'est-ce que le Tiers-État ?”, disait : émancipons-nous du prétendu modèle anglais qui se réfère à un simple coup d'État révolutionnaire à présent **vieux de “cent ans”** (la “Glorieuse Révolution” de 1688) ; les choses ont bien avancé depuis, et nous ne pouvons plus y voir qu'une “**institution tout à la fois gothique et ridicule**”, avec leur Sénat de Lords qui **prétend “balancer”** le pouvoir législatif de la Chambre des Communes ; oublions ce “**fatras des idées anglaises**” qu'on nous met sur le tapis, “sous l'autorité qui veut en imposer de **l'aristocrate Montesquieu**”⁴, avec le prétexte de la nécessité d'un “**corps intermédiaire**”, dans le seul but de nous infliger une “**démocratie féodale**” ! Les anglais rétorquent : nous ne tolérerons jamais une telle Religion Parfaite, avec ses conséquences sur le Gouvernement et les Entreprises. À bas une telle Orthodoxie appelant des Réformes qui seraient rien moins que la subversion totale de toute la civilisation **réelle**. Entendons-nous bien : toute la civilisation repose sur le principe de **Dépendance** de bout en bout, et pour le dire tout cru sur la relation **Maître-Esclave**. Dieu est le Maître de la Création qui est son Esclave, et dans la Création – le droit divin ultime étant préservé – celle-ci étant à l'image et ressemblance du Créateur, il ne saurait y avoir de société sans Maîtres et Esclaves de même. Or, à présent, l'Esclavage repose sur le Droit et non plus sur la Force ; que veut-on de mieux ? On a un Parlement qui prime sur le Roi, des nobles qui ne “dérogent” pas en faisant du Commerce, des Partis (Tories et Whigs), la Royal Society, une Banque Nationale, des Clubs, l'Habeas Corpus, une religion Moderne (Anglicane), etc. etc. **TOUTES LES RÉFORMES ONT ÉTÉ FAITES**⁵. À quoi peuvent donc viser les

³ Les anglais se vantent toujours de “n'avoir pas de Constitution”, de se contenter d'une “jurisprudence” (common law), c'est-à-dire de ne pas être contaminés par le “droit romain” abstrait des français.

⁴ Voir Annexes.

⁵ À partir de là, au nom de la vérité **historique** de la religion (et de la société qui lui correspond), on va prétendre **arrêter** l'histoire de gré ou de force, et jusque “la fin des temps”. L'Orthodoxie **historiquement** vraie va donc se muer en **Manichéisme**. Dieu s'opposant à l'histoire post-civilisée va devenir le Diable, un Dieu “méchant”, de “crainte” ; bref, c'est le Paganisme Intégral. Par suite, on pourra dire : soit Pan-Satanisme contre Pan-Théisme ; soit Pan-Démonisme contre Pan-Angélisme. Mais on aura **commencé**, du côté de la High Church anglaise ou de Kant, à se poser comme vraie Orthodoxie (historique ou théorique).

Le Drame de la Religion Parfaite

Réformes découlant de l'orgueilleuse Religion Parfaite ? Elles ne peuvent consister qu'en une conspiration pour abolir toute Hiérarchie et Hégémonie sur terre, tous les Magistrats et les Entrepreneurs. Levons-nous donc pour sauver la civilisation **réelle**, et avec elle l'Orthodoxie **historique** en matière de religion. Les Jacobins doctrinaires de Paris, imbus de Kant et de sa révolution théorique de l'Orthodoxie, sont à 100 % **asociaux**, **sortent** de la civilisation ; pour sauver tout l'édifice maintenant Parfait des Réformes civilisées, s'impose une Contre-Révolution pratique, toute positive, elle. Ce n'est qu'une **contre-révolution de Droit**, qu'un coup d'État **réactionnaire** qui complète notre coup d'État **révolutionnaire** de 1688. Guerre donc, civile et militaire, "cosmopolite" elle aussi, au Jacobinisme sous-produit du Kantisme.

C'est à quoi se résolurent immédiatement Edmond Burke (mort en 1797) et Pitt junior (mort en 1806). Le parti anglais en France fut animé par Boissy d'Anglas ("père de la Laïcité" dès la chute de Robespierre : juillet 1794) et Cambon⁶, dans l'esprit de Condorcet (mort en avril).

Hélas ! Un "Robespierre à cheval" parut, se proposant de "faire rentrer la Révolution dans son lit" : **Bonaparte**. Londres reprit sa Croisade avec Wellington (et Sheridan) à sa tête et l'appui de Benjamin Constant (et Lafayette) à Paris. De 1799 à 1805, le petit Caporal tint tête victorieusement à l'Orthodoxie Historique. Trafalgar (octobre 1805) annonçait cependant Waterloo (juin 1815). Dix ans donc d'entêtement n'y firent rien, comme l'obstination de Staline de 1935 à 1953.

Ceux qui **dominent** de chaque côté ne veulent pas s'arrêter. C'est l'Angleterre qui veut aller "jusqu'au bout", en manipulant toutes les forces semi-féodales du Continent. Mais la France a aussi ses acquéreurs de biens nationaux, ses maréchaux et "nouvelle noblesse" impériale qui redoutent un retour à l'Ancien Régime. Bref, **au nom** soit de l'Orthodoxie historique, soit de l'Orthodoxie théorique, on va **s'user** mutuellement "au finish". (Reste un parti inverse de chaque côté : arrêter les frais dès 1805, mais minoritaire, n'ayant pas de vrai projet).

Ainsi, après 1805, les deux Orthodoxies concurrentes n'ont **plus la cote** dans la réalité, elles ne vont "nulle part". Concernant Napoléon, l'Espagne et la Russie ont l'air de décimer nos paysans pour rien, exagérément.

•••

Nous pouvons en venir à des conclusions. Des conclusions capitales.

- La Perfection Moderne de la Religion s'impose mentalement durant 50 ans (1760-1805). On était **obligé** d'y arriver, et sous le drapeau de l'**Orthodoxie** évidemment. Or c'est alors qu'elle devient ingérable, impossible. Auparavant, à chaque Révolution Réformatrice, on était forcé dogmatiquement, intellectuellement, de se croire "au milieu du Temps", mais pratiquement, historiquement, les fruits de cette Révolution Réformatrice

⁶ Cambon tient les Finances (1756-1820). Créé en 1793 le "Grand Livre de la Dette" – Bande de rafleurs de "Biens Nationaux", avant celle des "Munitionnaires" de Napoléon.

Le Drame de la Religion Parfaite

n'étaient pas récoltés durant une demi-perpétuité ! Ainsi, la Révolution Protestante ne s'épanouit – et en se remaniant – que pendant moins de 350 ans (1500-1800). L'Histoire réelle est ainsi, et **les Croyants se sont toujours inclinés** relativement devant sa loi. En 1775, quand le Théisme pur se trouve fortement constitué, on a une situation inédite : on demande à **l'histoire de s'incliner** absolument devant l'illusion de la religion pérenne. Ça ne peut pas marcher. C'est le Drame de la Religion Parfaite : la plus pure, la plus belle, la plus légitime mentalement, mais au prix cette fois de faire violence **ouvertement** à l'Histoire⁷.

Pure, Belle, Légitime, l'Orthodoxie parfaite exigera cependant de se faire sa place ! Comment ? Née d'une **Révolution** réformatrice en théorie, elle s'imposera dans la **Révolution** réformatrice pratique, mais uniquement tant que pourra tenir une situation Révolutionnaire (1789-1805)⁸. Mais si ceci est inévitable, glorieux, ce n'était pas le vrai but des anciennes Révolutions religieuses : elles voulaient par le moyen préliminaire de la guerre civile et étrangère (voulue par les Païens), arriver à **la victoire**, à une situation de **Paix**, à un Solon, un Scipion, un Constantin, un Pépin le Bref, un Calvin, montrer toute sa valeur en remodelant l'Homme, la Société et le Monde **positivement**. Et puis, le sort de la religion Parfaite lié et borné par une situation Révolutionnaire était tout le contraire de ce que préconisait Kant (il pense que Robespierre s'y prend mal en faisant sa religion d'État sans une Église avant). C'est Kant qui a raison **théoriquement**, mais Robespierre-Bonaparte – sans le décider et le théoriser – ont raison **historiquement**⁹. C'est bien un Drame que vit la religion Parfaite.

• Une fois la situation Révolutionnaire tout à fait épuisée¹⁰ (ça ne peut pas durer toujours !), en **1815**, que se passe-t-il ? La perfide Albion a gagné matériellement, quoique croulant sous la dette publique 100 fois plus encore qu'après la Guerre de 7 Ans. La France est certes à genoux politiquement, mais elle a laissé une brûlure intellectuelle indélébile, jusque Moscou, Cadix, le Caire et La Paz. En attendant, on se trouve dans la situation la plus anormale de toutes : la Sainte Alliance officiellement réactionnaire. Le Tsar, l'Empereur et le Pape occupent le devant de la scène, le drapeau blanc flotte sur Paris. L'Angleterre est en retrait, laissant se produire la mascarade "Ancien Régime" et se consacrant à rétablir sa situation (en profitant aussi de l'abaissement de la France sur le continent). Personne n'est quand même tranquille. À Londres même il y a des héritiers de Payne et Fox, les Radicaux. Partout le spectre de 1793 et de Brumaire agite le monde

⁷ Et les autorités civilisées **devaient** trouver la "mariée trop belle" ! Et avec cela, Adam "Le Glébeux" était un sauvage, un Ancêtre Parental mythique. Pas le 1^{er} bourgeois du 1^{er} jour du Temps !

⁸ C'est **au nom** de la Révolution religieuse parfaite (et de la Constitution "définitive" chez Robespierre ; parce que incorporant le droit à l'Insurrection !), que la situation **Révolutionnaire** se développe. Mais **en réalité**, c'est pour permettre à la France de se faire l'égale de l'Angleterre, de sortir de son blocage (pas de "noblesse commerçante" : Abbé Coyer, 1756 ; Turgot, 1775 ; cf. Arthur Young et les paysans français : il faut des Fermiers). Et pour se venger du Traité de Paris de 1763 : fin Guerre de Sept Ans : 1756/1763 (cf. Frédéric), plus de Marine et de Colonies. De sorte que la France serait **elle-même** arrivée à une politique "anglaise", à casser KANT, en situation de Paix. On aurait eu des Perfides Frogs ! En **1832** (le Bill de Réforme électorale), l'Angleterre consentira à "figoler" **1688**, mais bien décidée à s'arrêter là coûte que coûte.

⁹ À cause de la situation révolutionnaire, non pas absolument.

¹⁰ "tout à fait" : de 1805 à 1815, elle n'est Révolutionnaire que **nominalement**.

Le Drame de la Religion Parfaite

labouré par 25 ans de guerre civile et étrangère (1789-1815), à commencer par les Décembristes chez les Cosaques venant d'occuper Paris !

Mais pour l'Occident ? On ne peut en rester aux provocations Ancien-Régime, laisser Barruel mis à l'ordre du jour par De Maistre et De Bonald. Les Carbonari (Républicains et Bonapartistes, avec une profonde incompréhension entre eux) préconisent la Violence contre le scandale que constitue la façade des Ci-Devants que se donne la Restauration (1815-1830). Mais impossible de refaire 89 ! Le prétexte de révolution politique va s'évaporer en **1830**, par le simple rétablissement du décorum tricolore. C'est alors que l'impossibilité réelle de l'Orthodoxie Parfaite éclate. Tous les officiels s'écrient : enfin, nous allons jouir "normalement" des acquis des Grands Ancêtres qui ont pris la Bastille ! Que fait-on à Paris ? On met l'Orléaniste "Roi Bourgeois" au pouvoir, ce fils du Régicide Philippe-Égalité qui animait le Palais-Royal avec Laclos ("Les Liaisons Dangereuses" !) et cultivait "le fatras des idées anglaises" de 1688 !¹¹ (avec le "parti américain" de Lafayette et Cie). Toutes les autorités réelles de l'Occident sont d'accord, avec en tête les Parvenus de la Révolution : **Montesquieu** est la perfection civilisée réelle, et **la Maçonnerie** est le nec plus ultra spirituel. "Enrichissez-vous" (Guizot), maintenant que les dehors d'Ancien Régime sont effacés.

- Oui, mais ! Depuis 1795, le Panthéisme-Utopique avait montré son nez, avec Godwin-Babeuf. Ceux-ci **disaient à Kant ses "quatre vérités"** : Ton Orthodoxie est toute théorique, nous dans la lutte historique mettons ton propre message en cohérence. Ne craignons pas de **nous afficher Hérétiques**, Panthéistes : le sommet atteint de l'Orthodoxie exige de basculer en ce sens. Dieu n'est maintenant que Miséricorde, et c'est maintenant que la formule d'abolition de Hiérarchie-Hégémonie sur terre doit être répandue. Le but que tu proposais – à la fin des temps – doit être **mis en route immédiatement**. Faisons de tous les hommes des saints, Dieu ne peut qu'applaudir de nous voir "**achever nos efforts**" **nous-mêmes**. D'ailleurs, comme toi, nous comptons sur la force de la Raison et donc sur une **méthode Pacifique**¹².

En 1795, Godwin-Babeuf ne préoccupèrent guère les autorités et les masses. Ce fut une curiosité concernant le premier, et un incident pour le second. Mais face à la Sainte Alliance (1815), et surtout à partir des Trois Glorieuses (1830), où **déferlent les Salariés dans les grandes villes**, c'est ce Panthéisme-Utopisme qui est le grand défi lancé contre "les institutions tout à la fois gothiques et ridicules" en vigueur. Nous connaissons la suite : le Massacre¹³ des Innocents en 1839 à Londres et 1848 à Paris. Au moins, on a tourné la page de 1789, de la "révolution politique", et l'on parle de "révolution sociale" (économique). L'aspect principal est permuté. On sait confusément que c'est autre chose que 89 qu'il y a à faire.

¹¹ Le fameux régime du "Juste Milieu" (ni Carlistes, ni Républicains : la "monarchie entourée d'institutions républicaines" et qui fait même rapatrier les "cendres de l'Empereur" en grandes pompes).

¹² Babeuf est violent, mais sous les Thermidoriens et le Directoire rappelant les Émigrés (Muscadins et Merveilleuses). Il déclare vouloir **rétablir la Légimité** : mise en vigueur de la Constitution de 1793, et rendre celle-ci inébranlable par le Communisme...

¹³ Massacre : Le Drame se termine en **Tragédie**.

Le Drame de la Religion Parfaite

Reste qu'**on n'a pas trouvé** une Orthodoxie historique qui puisse prendre la relève de l'Orthodoxie spiritualiste civilisée. On s'en **éloigne** même¹⁴ !

•••

Comment dépasser Kant ? La question est toujours pendante, après 160 ans de domination Païenne-Barbare.

C'est le Drame de la Perfection Civilisée le vrai problème. Pas du tout les boucheries des quarantuitards ou la "chute du Communisme" (1953, pas 1989 !).

On n'a **jamais** eu un "régime bourgeois", une "économie capitaliste", c'est-à-dire un rapport Maître-Esclave **parfait** qui réclamait un syndicalisme libre : d'employés civils et de fonctionnaires publics acceptant le Marché et les Concours (donc **leur passivité juridique**), mais associés librement, pour présenter des "Réclamations" (Déclaration des Droits Naturels) **pacifiques** ; ni en Angleterre, ni en France. On a eu quelque chose qui y ressemblait, **mais seulement dans la situation Révolutionnaire**¹⁵, donc **anormale**, de 1789-1805. Établir cela "normalement" était inadmissible, impossible, dans la civilisation historique réelle.

C'est en prenant ce recul – auquel nous sommes contraints à présent – qu'on y voit clair. Qui a jamais compris la Révolution Française comme il faut ?!

Le Spiritualisme considéré historiquement (pour tout le Temps) est FAUX, comme l'idée que le Bourgeois serait "éternel". On ne peut y trouver et reconnaître un côté **impérissable**¹⁶ que si on le dépasse, ce qui ne se peut qu'en le mettant EN CONCURRENCE avec son contraire direct, le Matérialisme de la Société Parentale, à qui sa "perfection" entraîna une mésaventure analogue. Alors on découvre leur Identité fondamentale, celle-ci les rangeant ensemble dans la Préhistoire humaine. Ainsi, émancipés de ces deux mentalités, en tant qu'elles ne se justifièrent historiquement qu'à l'état **séparé** et comme telles **périssables**, bornées (on n'y reviendra pas !), exclusives l'une de l'autre, nous pouvons enfin leur rendre ce qui leur est dû, les reconnaître comme le support de l'humanité VIVANTE¹⁷ d'hier dont nous sommes **débiteurs**.

Ni Kant, ni Flora Tristan, ni Marx ne pouvaient même soupçonner qu'il fallait en arriver là pour dépasser le Sage de Königsberg ! Marx dit : "Je suis le continuateur de Kant." TROP continuateur !

•••

Bref, en n'ayant jamais compris 1789 et Kant, on n'a jamais bien compris **le Terme** de la Civilisation, de même qu'en ayant toujours ignoré la Société Première (Parentale), on n'a jamais compris son **Origine**. Nous trouvant dans un tel cas, comment pouvait-on sérieusement envisager de tourner la page de la Préhistoire, nous proposer un programme solide et donc assuré de la victoire ? On ne peut dépasser que ce qu'on connaît comme

¹⁴ Cette orthodoxie est le Comm-Anar, nous le savons enfin !

¹⁵ Ex : Club des jacobins ; les Sections armées de "piques" ; Bonaparte soumettant la production à la consommation, les entrepreneurs aux ménages ; Des prêtres "Jureurs" ou "concordataires" pour appuyer la masse...

¹⁶ "impérissable" : hors Temps/Éternité.

¹⁷ Donc humanités tout comme nous, **aussi vraies** que le Comm-Anar.

Le Drame de la Religion Parfaite

devant être dépassé, et non ce qu'on méconnaît ! C'est seulement à présent que nous sommes au point, et savons devoir marcher au Comm-Anar. Rien d'étonnant que ce soit **l'Occident** qui doit mener l'Humanité dans cette direction, personne d'autre n'ayant eu à dépasser 89 et Kant.

•••

La même Orthodoxie est disputée par deux camps antagonistes, "deux" Orthodoxies aux prises :

1- Du côté de **Pitt** : La vraie orthodoxie est celle dont la **pratique** illustre la théorie.

2- Du côté de **Sieyès** : La vraie orthodoxie est celle dont la **théorie** se développe dans la pratique.

On a toujours cru que c'étaient des "féodaux" (nobles, etc.) les grands ennemis de la Révolution !

C'est clair :

- La moitié du Front qui sera Spiritualiste devra prendre **Kant** pour étoile polaire, viser à s'unir en une seule Église, l'Association civile-cosmopolite qu'il n'a pas pu établir. Le Front **ne l'atteindra pas**, pas plus que Kant. **Avec** cette "étoile polaire", il atteindra le Réalisme "sans le faire exprès".

- La moitié du Front qui sera Matérialiste, en attendant d'être mieux informés, ne pourra mieux prendre pour étoile polaire que **Savitri Devi** (celle du *Fils du Soleil*).

•••

Que les choses avancent lentement ! C'est sûr. Mais surtout si on regarde les choses avec la vieille cervelle, celle de la Raison. Alors on dit : si on veut, pourquoi ne pourrait-on pas ? Mais on veut quoi en parlant ainsi ? Racommoder la Civilisation, donc rien de bon ! Si on sait ce que nous devons vouloir, la 3^{ème} espèce, les choses se présentent tout autrement : **200 ans ne sont pas grand-chose** pour se former une nouvelle cervelle... 25 siècles pour la Civilisation, 2 500 siècles pour la société Première ! (On peut quand même continuer à adorer Mao !) Il n'y aura jamais eu **plus hardis** que nous et **moins précipités**.

• Plus hardis : la 3^{ème} espèce, **c'est "fou" !** Et l'Église prise à part instaure "**tout de suite**" du Comm-Anar !!!

• Moins précipités : le double Front fait appel à **tout** le passé ; solide peuple donc comme jamais. Et il a "**tout son temps**" pour avancer et fondre ses deux pôles.

Y aura néanmoins de sacrés grincements entre Église et Front. Le Front prend le pouvoir comme **minorité** de la masse. L'Église victorieuse se croira "**bien au chaud**", tentée de participer aux "responsabilités", ou bien de rester à part mais comme des moines rentiers, n'osant pas fustiger les tendances préhistoriques.

Freddy Malot – mars 2006

Notes sur le texte...

L'Occident n'a pas de Matérialistes ?

• Il y a les Celtes, les Germains, les Normands, les Pélasges, l'“**avant**” sa **Civilisation**, à connaître pour comprendre cette dernière, et donc à réhabiliter.

• Il y a **les Enfants** (plus de 2 enfants par couple pour renouveler la population), qui sont primitifs si on les fait “parler”.

Il y a les “vieux”...

Il y a toute la **Math-Physique-Technique à refondre** grâce au 1/2 Front Matérialiste.

Il y a la question **Territoriale/Féminine/Écologiste** qui l'exige.

• Il y a tout l'**Empire Colonial** planétaire d'Europe-USA qui se libère **avec** la Chute/Résurrection de l'Occident.

Il y a la “revanche” du colonialisme : la “marée noire” irrésistible des **Immigrés** expatients. Plus les Kurdes, Kabyles, etc., qui cultivent un faux matérialisme.

Il y a le couple Juif/Hindous sur la planète pour nous instruire.

• Il y a le simili-matérialisme du **poison Occultiste** s'insinuant partout, de plus en plus, irrésistiblement, à liquider.

La Révolution Chrétienne

Ce fut, on le sait, une Révolution Réformatrice.

- D'abord, on reconnaît l'**Incarnation**, le Messie attendu est paru. Le Créateur se fait Homme surnaturel pour prendre sur lui, Nouvel Adam, les conséquences du Pêché du premier, qui justifiait le règne de la Torah (Mitsvot – Ritualisme).

- Ensuite, dès l'Ascension, on attend **la Parousie**, le tout prochain retour, seconde parution de l'Homme-Dieu. Ceci ne vaut que pour le judéo-christianisme, des Exaltés. L'homme n'aurait pratiquement pas à faire passer dans les FAITS le PRINCIPE de la régénération humaine : évangéliser, etc.

- Enfin s'établit le christianisme proprement dit, Orthodoxe. L'Apocastase (Restauration de toutes choses, comme au début) amène à une vision opposée de celle de la Parousie : Christ nous a mis au milieu du Temps, qui est son “vrai” Début. À nous de faire une Église mondiale. Il faut remplir le Ciel d'Élus, c'est-à-dire qu'il s'y trouve autant de Saints qu'il y eut d'Anges Déchus (Augustin). Dieu sait le nombre de ces derniers. La tâche accomplie, ce sera la Plénitude des Temps (d'Ici-Bas).

(C'est inouï : j'ai une Concordance Biblique, et de Réformés friands de la chose en principe, mais dans les 550 pages en petits caractères, ne figurent pas les mots clés de Parousie et Apocastase !)

Montesquieu – 1698-1755

Charles DE Secondat, BARON de la Brède et DE Montesquieu

9/03/1730 : Membre de la Maçonnerie Royal Society de Londres.

1751 : Protecteur de la Maçonnerie lorraine.

Nov. 1729 : Va à Londres sur le yacht de Lord Chesterfield, maçon depuis juin 1721.

Mai 1730 : initié à la Loge “Horn Tavern”.

1731-1733 : Crée la Loge de Bordeaux en avril 1732.

07/1735 : Attend à Paris le maçon Desaguliers.

09/1735 : Présent à la Loge DE BUSSY (cf. Bussy-Aumont ; Aumont : successeur de J. Molay), avec le duc de Richmond, Desaguliers, Waldegrave, Berkeley, etc. Le comte de St Florentin est reçu à cette Loge.

04/1737 : L’Intendant de Guyenne Boucher dénonce Montesquieu comme maçon au Cardinal de Fleury.

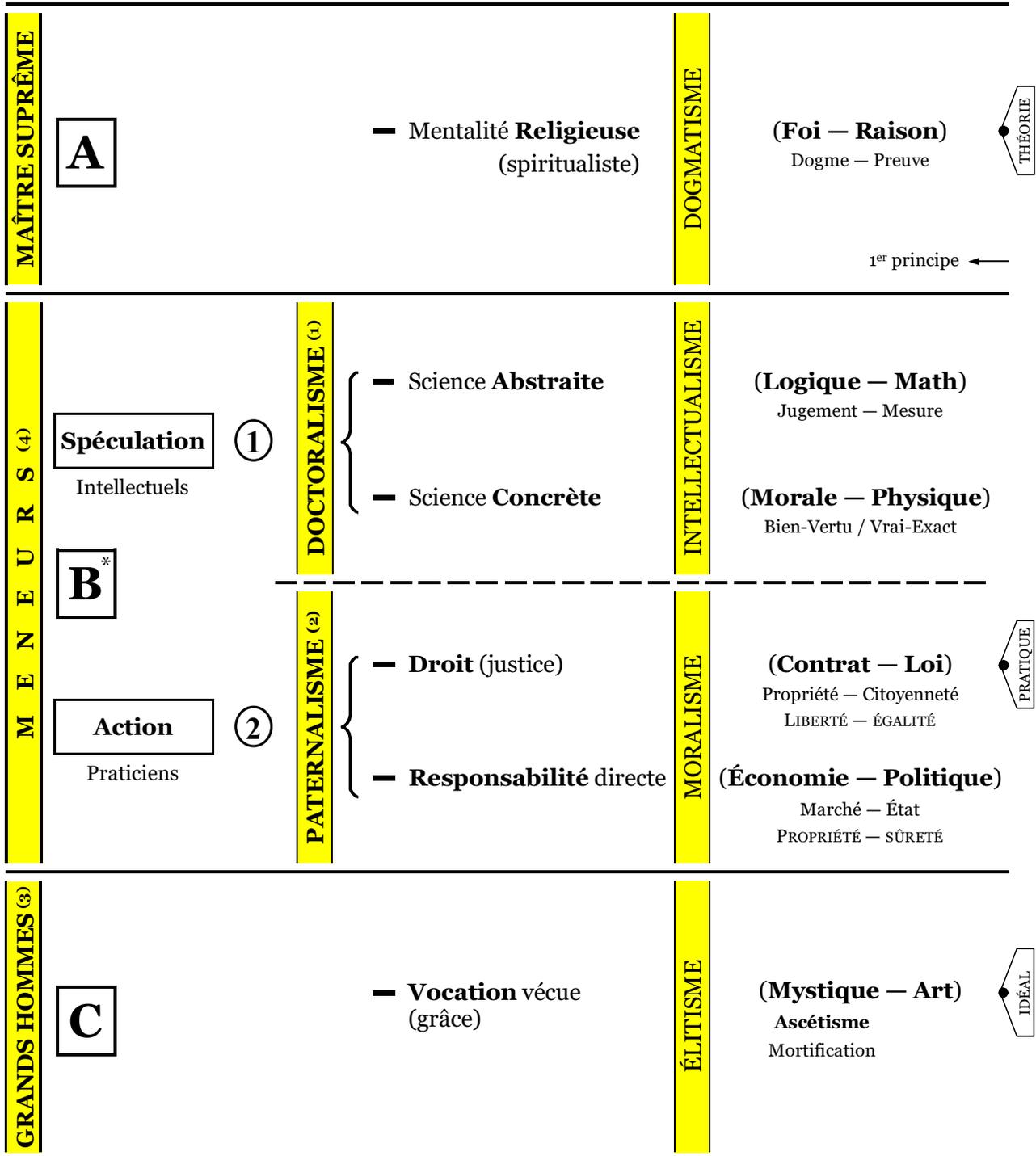
C’est chez les maçons Brancas, Forcalquier, qu’il lit *l’Esprit des Lois*.

L’Esprit des Lois : 1748.

Freddy Malot – mars 2006



Travail Civilisé



(1) Doctrinalisme — **Mandarinat**. (se recrutent par examens). Magistère (cf. « cours magistraux »).

(2) **Tutorat** — « Maître-Esclave ».

(3) Pas au sens vulgaire, mais Saints et Génies au sens fort. Des **miracles humains** qui sont dans le siècle comme n'y étant pas. Pure spéculation en pure action.

(4) Décideurs - Dirigeants - Chefs (cf. Führer, Duce, Caudillo) - Guides.

* Travail proprement dit, ordinaire, strictement « mondain » (dans le « siècle »).

Demi-Perpétuité

Cf. Introduction de “Résurrection de l’Occident” (p. 4).

Il y a plusieurs façons d’appliquer cette notion. Ne pas confondre.

- D’abord, il y a le fait général du Temps, “accident nécessaire” de l’Éternité, dès que la Création est admise. Notons au passage, concernant Dieu en Lui-même, le Temps est “accident absolu”, aurait pu ne pas être. Quant à l’accident nécessaire, le Temps n’est toujours pas un “morceau” de l’Éternité, il reste “à côté” de l’Éternité, ceci soulignant l’Hégémonie absolue du Créateur (Dieu pour-Nous).

Rappelons aussi que la différenciation complète Éternité/Temps ne se trouve qu’avec le spiritualisme Parfait du sommet Moderne. Auparavant, on assimile plus ou moins Indéfini et Infini. Pour cela, l’Éternité est encore vue selon une durée qui dépasse l’imagination, et non comme concentrée en un Instant Absolu. D’où encore la confusion qu’on fait entre un Instant logique avec un Point mathématique, et l’expression de tout cela par une Ligne, l’Arithmétique semblant plus “spirituelle” que la Géométrie.

- Ceci admis, en admettant une expression Linéaire sans se laisser leurrer par elle, on sait qu’une vraie Perpétuité, allant de Toujours en arrière à Toujours en avant, si on “rompt” la Ligne en un “point” quelconque, on a DEUX Perpétuités “également” sempiternelles à partir d’une seule. C’est l’histoire de la “suite indéfinie des nombres naturels” où le ZÉRO peut être placé “n’importe où”. Or il est nécessaire que cette suite comporte une “extrémité” ZÉRO d’origine, et aille à un UN “extrême” aussi, final. C’est aussi l’histoire du “bâton” dont on veut enlever un “bout”. (De toute façon, faut proscrire les formules “de l’infini à l’infini” !) Bref, selon la Pure Perpétuité, il y en a à la fois “une seule” et une “quantité” innombrable... de Demi-perpétuités tout à fait assimilables à l’“unique”. Ainsi, Adam né au “premier instant” du monde et n’importe quel fils d’Adam né “au cours du temps”, et même celui né au “dernier instant” du monde, ont tous la même perpétuité à vivre ; ne serait-ce que du fait qu’ils sont tous nés Ici-bas, où tous les Instants ne sont en fait que des Moments, et donc comptent pour rien par rapport au Temps de l’autre-monde où la durée est continue, où les Moments s’effacent et seuls subsistent des Instants sensibles. Ce n’est pourtant PAS l’Éternité se concentrant en UN seul Instant “immobile”. D’un autre côté, la quantité innombrable de demi-perpétuités se ramène à la SEULE perpétuité dans la mesure où tous les Adams “existaient déjà à l’“origine” du Temps dans la pensée de Dieu omniscient.

Le Drame de la Religion Parfaite

• Quand à chaque Révolution Réformatrice¹⁸ de la Religion, on se croit nécessairement “au milieu” du Temps, dans les religions “impures” de Kant, c’était en fait “du milieu” du Temps d’Ici-Bas qu’on se préoccupait, donc du “faux” Temps. Or, avec la Religion Parfaite, le milieu du Temps d’Ici-Bas coïncide avec le milieu du Temps de la Création. Bref, le Monde (Ciel et Terre) ne finira pas. C’est qu’on abolit le vieux Temps d’Ici-Bas DÉFINI, du type “6000 ans du monde” ; même si le “mille” est élastique, il y a le “six”. Cette fois, en Ici-Bas même on raisonne “vrai” Temps, même si on doit y “mourir” de même qu’on y est “né”. C’est pourquoi on en arrivera à exiger que “dans le passé”, on n’a pas seulement existé dans la pensée de Dieu, mais réellement. D’où Leroux et la “réexistence” en l’Humanité après être passé dans les eaux du Léthé. À la fin du spiritualisme, on retrouve Pythagore (et Platon : “savoir, c’est se souvenir”). Il y aura donc une toute autre “fin du Monde” : non plus celle de la Terre, mais de “Ciel et Terre”.

•••

Faut mettre tout cela bien au clair. Kant change l’Origine du Temps ; ce n’est plus Adam au Paradis “hors” du Temps, mais “dans” le Temps.

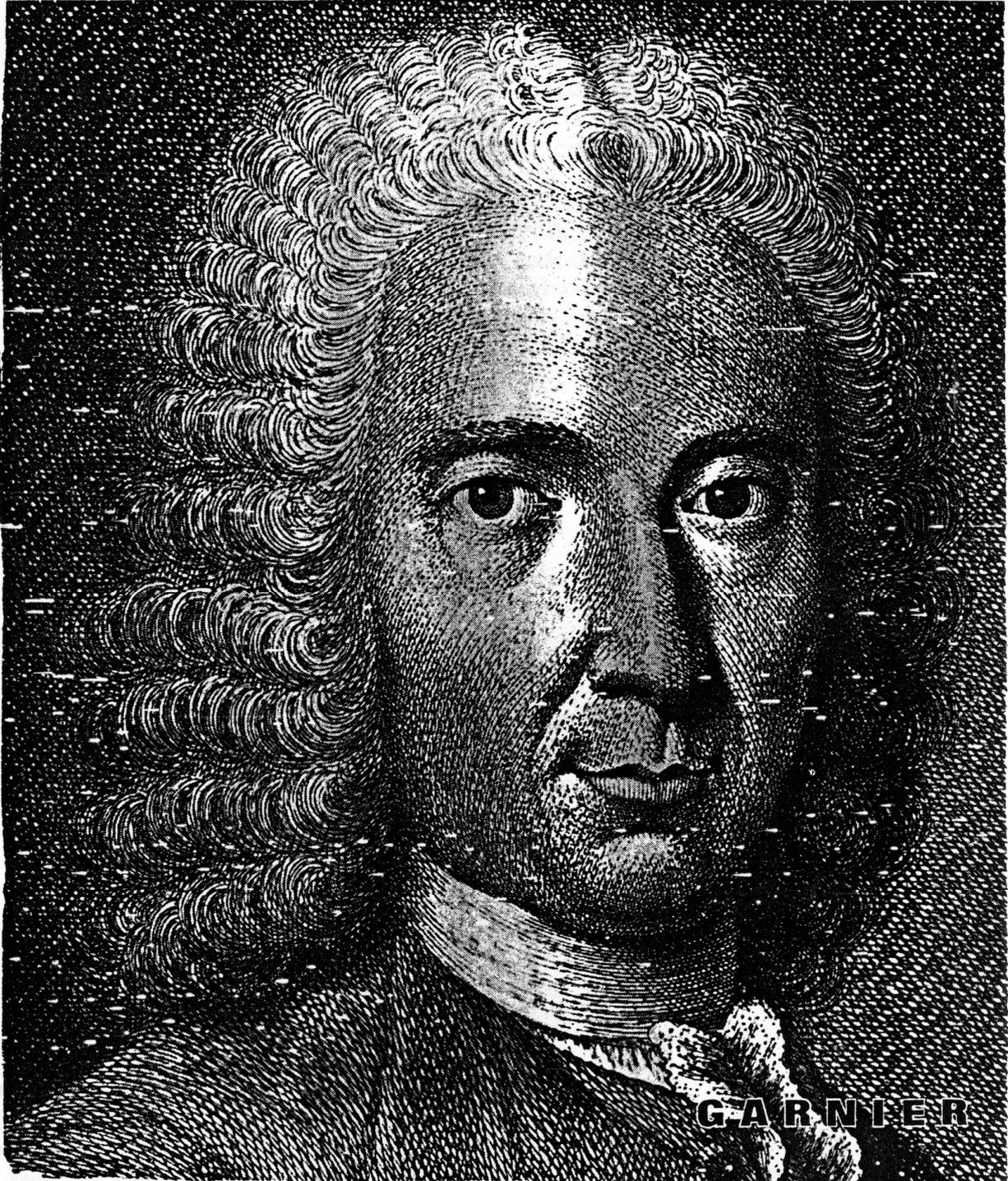
Freddy Malot – mars 2006 ?



¹⁸ Qu’en est-il à la **PREMIÈRE** Révolution Réformatrice ? A-t-elle un sens ? Elle “révolutionne” quoi ? Pour Kant, le Judaïsme n’était pas vraiment religieux, même de façon “impure”. Mais pour les Grecs ? Même chose vis-à-vis de Prométhée.

MONTESQUIEU (1689-1755)

De l'Esprit des Lois (1748)



Livre onzième. – Des Lois qui forment la Liberté politique
dans son rapport avec la Constitution.

Ch.VI : De la Constitution d'Angleterre¹⁹.

Il y a dans chaque État trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens, et la puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit civil.

Par la première, le prince ou le magistrat fait des lois pour un temps ou pour toujours, et corrige ou abroge celles qui sont faites. Par la seconde, il fait la paix ou la guerre, envoie ou reçoit des ambassades, établit la sûreté, prévient les invasions. Par la troisième, il punit les crimes, ou juge les différends des particuliers. On appellera cette dernière la puissance de juger, et l'autre simplement la puissance exécutrice de l'État.

La liberté politique dans un citoyen est cette tranquillité d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté ; et pour qu'on ait cette liberté²⁰, il faut que le gouvernement soit tel qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen.

Lorsque dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement.

Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire : car le juge serait législateur. Si elle était jointe à la puissance exécutrice, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur.

Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers.

Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré, parce que le prince, qui a les deux premiers pouvoirs, laisse à ses sujets l'exercice du troisième. Chez les Turcs, où ces trois pouvoirs sont réunis sur la tête du sultan, il règne un affreux despotisme.

Dans les républiques d'Italie, où ces trois pouvoirs sont réunis, la liberté se trouve moins que dans nos monarchies. Aussi le gouvernement a-t-il besoin, pour se maintenir, de moyens aussi violents que le gouvernement des Turcs ; témoin les inquisiteurs d'État²¹, et le tronc où tout délateur peut, à tous les moments, jeter avec un billet son accusation.

¹⁹ [On a fait remarquer encore que les principes que Montesquieu va poser se retrouvent dans le *Traité du gouvernement civil* de Locke au chap. XII. Aristote est à l'origine (*Politique*, VI, 11-1).]

Les notes entre crochets sont de l'édition originale, et non des Éditions de l'Évidence. Les notes sans crochets sont de Montesquieu.

²⁰ Quand un homme aurait en Angleterre autant d'ennemis qu'il a de cheveux sur la tête, il ne lui arriverait rien ; c'est beaucoup, car la santé de l'âme est aussi nécessaire que celle du corps. (*Notes sur l'Angleterre*.)

²¹ À Venise.

Le Drame de la Religion Parfaite

Voyez quelle peut être la situation d'un citoyen dans ces républiques. Le même corps de magistrature a, comme exécuter des lois, toute la puissance qu'il s'est donnée comme législateur. Il peut ravager l'État par ses volontés générales, et, comme il a encore la puissance de juger, il peut détruire chaque citoyen par ses volontés particulières.

Toute la puissance y est une ; et, quoiqu'il n'y ait point de pompe extérieure qui découvre un prince despotique, on le sent à chaque instant.

Aussi les princes qui ont voulu se rendre despotiques ont-ils toujours commencé par réunir en leur personne toutes les magistratures ; et plusieurs rois d'Europe, toutes les grandes charges de leur État.

Je crois bien que la pure aristocratie héréditaire des républiques d'Italie ne répond pas précisément au despotisme de l'Asie. La multitude des magistrats adoucit quelquefois la magistrature ; tous les nobles ne concourent pas toujours aux mêmes desseins : on y forme divers tribunaux qui se tempèrent. Ainsi, à Venise, le grand conseil a la législation ; le *prégadi*, l'exécution ; les *quaranties*, le pouvoir de juger²². Mais le mal est que ces tribunaux différents sont formés par des magistrats du même corps ; ce qui ne fait guère qu'une même puissance.

La puissance de juger ne doit pas être donnée à un sénat permanent, mais exercée par des personnes tirées du corps du peuple²³, dans certains temps de l'année, de la manière prescrite par la loi, pour former un tribunal qui ne dure qu'autant que la nécessité le requiert.

De cette façon, la puissance de juger, si terrible parmi les hommes, n'étant attachée ni à un certain état, ni à une certaine profession, devient, pour ainsi dire invisible et nulle. On n'a point continuellement des juges devant les yeux ; et l'on craint la magistrature, et non pas les magistrats.

Il faut même que, dans les grandes accusations, le criminel, concurremment avec la loi, se choisisse des juges ; ou du moins qu'il en puisse récuser un si grand nombre, que ceux qui restent soient censés être de son choix.

Les deux autres pouvoirs pourraient plutôt être donnés à des magistrats ou à des corps permanents, parce qu'ils ne s'exercent sur aucun particulier ; n'étant, l'un, que la volonté générale de l'État, et l'autre, que l'exécution de cette volonté générale.

Mais, si les tribunaux ne doivent pas être fixes, les jugements doivent l'être à un tel point, qu'ils ne soient jamais qu'un texte précis de la loi. S'ils étaient une opinion particulière du juge, on vivrait dans la société sans savoir précisément les engagements que l'on y contracte.

Il faut même que les juges soient de la condition de l'accusé, ou ses pairs, pour qu'il ne puisse pas se mettre dans l'esprit qu'il soit tombé entre les mains de gens portés à lui faire violence.

Si la puissance législative laisse à l'exécutrice le droit d'emprisonner des citoyens qui peuvent donner caution de leur conduite, il n'y a plus de liberté, à moins qu'ils ne soient

²² [Le Grand Conseil était constitué par le corps des nobles, jusqu'au nombre 1500, on en tirait des *pregadi*, qui étaient 120 ; les *quaranties* étaient de 40 membres, comme leur nom l'indique. Il y en avait trois, chacune avec son genre d'affaires, du criminel au civil.]

²³ Comme à Athènes.

Le Drame de la Religion Parfaite

arrêtés pour répondre, sans délai, à une accusation que la loi a rendue capitale ; auquel cas ils sont réellement libres, puisqu'ils ne sont soumis qu'à la puissance de la loi.

Mais, si la puissance législative se croyait en danger par quelque conjuration secrète contre l'État, ou quelque intelligence avec les ennemis du dehors, elle pourrait, pour un temps court et limité, permettre à la puissance exécutive de faire arrêter les citoyens suspects, qui ne perdraient leur liberté pour un temps que pour la conserver pour toujours²⁴.

Et c'est le seul moyen conforme à la raison de suppléer à la tyrannique magistrature des Éphores et aux Inquisiteurs d'État de Venise, qui sont aussi despotiques.

Comme, dans un État libre, tout homme qui est censé avoir une âme libre doit être gouverné par lui-même, il faudrait que le peuple en corps eût la puissance législative. Mais comme cela est impossible dans les grands États, et est sujet à beaucoup d'inconvénients dans les petits, il faut que le peuple fasse par ses représentants tout ce qu'il ne peut faire par lui-même.

L'on connaît beaucoup mieux les besoins de sa ville que ceux des autres villes ; et on juge mieux de la capacité de ses voisins que de celle de ses autres compatriotes. Il ne faut donc pas que les membres du corps législatif soient tirés en général du corps de la nation ; mais il convient que, dans chaque lieu principal, les habitants se choisissent un représentant.

Le grand avantage des représentants, c'est qu'ils sont capables de discuter les affaires. Le peuple n'y est point du tout propre ; ce qui forme un des grands inconvénients de la démocratie.

Il n'est pas nécessaire que les représentants, qui ont reçu de ceux qui les ont choisis une instruction générale, en reçoivent une particulière sur chaque affaire, comme cela se pratique dans les diètes d'Allemagne. Il est vrai que, de cette manière, la parole des députés serait plus l'expression de la voix de la nation ; mais cela jetterait dans des longueurs infinies, rendrait chaque député le maître de tous les autres, et dans les occasions les plus pressantes, toute la force de la nation pourrait être arrêtée par un caprice.

Quand les députés, dit très bien M. Sidney²⁵, représentent un corps de peuple, comme en Hollande, ils doivent rendre compte à ceux qui les ont commis : c'est autre chose lorsqu'ils sont députés par des bourgs, comme en Angleterre.

Tous les citoyens, dans les divers districts, doivent avoir droit de donner leur voix pour choisir le représentant ; excepté ceux qui sont dans un tel état de bassesse, qu'ils sont réputés n'avoir point de volonté propre.

Il y avait un grand vice dans la plupart des anciennes républiques : c'est que le peuple avait droit d'y prendre des résolutions actives, et qui demandent quelque exécution, chose dont il est entièrement incapable. Il ne doit entrer dans le gouvernement que pour choisir ses représentants, ce qui est très à sa portée. Car, s'il y a peu de gens qui connaissent le

²⁴ [Ce serait la suspension de l'*habeas corpus* qui, depuis 1679, interdisait, en Angleterre, de détenir plus de vingt-quatre heures un prisonnier, sans qu'un juge prononce sur sa détention. Le Parlement seul pouvait décider de cette suspension.]

²⁵ [Algernon Sidney (1617-1683), chef de l'opposition contre le duc d'York, auteur de *Discours sur le gouvernement*, écrits contre les théories de Filmer et traduits en français, en 1702, par Samson.]

Le Drame de la Religion Parfaite

degré précis de la capacité des hommes, chacun est pourtant capable de savoir, en général, si celui qu'il choisit est plus éclairé que la plupart des autres.

Le corps représentant ne doit pas être choisi non plus pour prendre quelque résolution active, chose qu'il ne ferait pas bien ; mais pour faire des lois, ou pour voir si l'on a bien exécuté celles qu'il a faites, chose qu'il peut très bien faire, et qu'il n'y a même que lui qui puisse bien faire.

Il y a toujours dans un État des gens distingués par la naissance, les richesses ou les honneurs ; mais s'ils étaient confondus parmi le peuple, et s'ils n'y avaient qu'une voix comme les autres, la liberté commune serait leur esclavage, et ils n'auraient aucun intérêt à la défendre, parce que la plupart des résolutions seraient contre eux. La part qu'ils ont à la législation doit donc être proportionnée aux autres avantages qu'ils ont dans l'État : ce qui arrivera s'ils forment un corps qui ait droit d'arrêter les entreprises du peuple, comme le peuple a droit d'arrêter les leurs.

Ainsi, la puissance législative sera confiée, et au corps des nobles, et au corps qui sera choisi pour représenter le peuple, qui auront chacun leurs assemblées et leurs délibérations à part, et des vues et des intérêts séparés.

Des trois puissances dont nous avons parlé, celle de juger est en quelque façon nulle. Il n'en reste que deux ; et comme elles ont besoin d'une puissance réglante pour les tempérer, la partie du corps législatif qui est composée de nobles est très propre à produire cet effet.

Le corps des nobles doit être héréditaire. Il l'est premièrement par sa nature ; et d'ailleurs il faut qu'il ait un très grand intérêt à conserver ses prérogatives, odieuses par elles-mêmes, et qui, dans un État libre, doivent toujours être en danger.

Mais comme une puissance héréditaire pourrait être induite à suivre ses intérêts particuliers et à oublier ceux du peuple, il faut que dans les choses où l'on a un souverain intérêt à la corrompre, comme dans les lois qui concernent la levée de l'argent, elle n'ait de part à la législation que par sa faculté d'empêcher, et non par sa faculté de statuer.

J'appelle *faculté de statuer*, le droit d'ordonner par soi-même, ou de corriger ce qui a été ordonné par un autre. J'appelle *faculté d'empêcher*, le droit de rendre nulle une résolution prise par quelque autre ; ce qui était la puissance des tribuns de Rome²⁶. Et quoique celui qui a la faculté d'empêcher puisse avoir aussi le droit d'approuver, pour lors cette approbation n'est autre chose qu'une déclaration qu'il ne fait point d'usage de sa faculté d'empêcher, et dérive de cette faculté.

La puissance exécutive doit être entre les mains d'un monarque, parce que cette partie du gouvernement, qui a presque toujours besoin d'une action momentanée²⁷, est mieux administrée par un que par plusieurs ; au lieu que ce qui dépend de la puissance législative est souvent mieux ordonné par plusieurs que par un seul.

Que s'il n'y avait point de monarque, et que la puissance exécutive fût confiée à un certain nombre de personnes tirées du corps législatif, il n'y aurait plus de liberté, parce que les deux puissances seraient unies ; les mêmes personnes ayant quelquefois, et pouvant toujours avoir part à l'une et à l'autre.

²⁶ [C'est le droit de *veto*.]

²⁷ [*Momentanée*, au sens d'"instantanée".]

Le Drame de la Religion Parfaite

Si le corps législatif était un temps considérable sans être assemblé, il n'y aurait plus de liberté. Car il arriverait de deux choses l'une : ou qu'il n'y aurait plus de résolution législative, et l'État tomberait dans l'anarchie ; ou que ces résolutions seraient prises par la puissance exécutive, et elle deviendrait absolue.

Il serait inutile que le corps législatif fût toujours assemblé. Cela serait incommode pour les représentants, et d'ailleurs occuperait trop la puissance exécutive, qui ne penserait point à exécuter, mais à défendre ses prérogatives, et le droit qu'elle a d'exécuter.

De plus, si le corps législatif était continuellement assemblé, il pourrait arriver que l'on ne ferait que suppléer de nouveaux députés à la place de ceux qui mourraient ; et, dans ce cas, si le corps législatif était une fois corrompu, le mal serait sans remède. Lorsque divers corps législatifs se succèdent les uns aux autres, le peuple, qui a mauvaise opinion du corps législatif actuel, porte, avec raison, ses espérances sur celui qui viendra après. Mais si c'était toujours le même corps, le peuple, le voyant une fois corrompu, n'espérerait plus rien de ses lois ; il deviendrait furieux, ou tomberait dans l'indolence.

Le corps législatif ne doit point s'assembler lui-même ; car un corps n'est censé avoir de volonté que lorsqu'il est assemblé ; et, s'il ne s'assemblait pas unanimement, on ne saurait dire quelle partie serait véritablement le corps législatif : celle qui serait assemblée, ou celle qui ne le serait pas. Que s'il avait droit de se proroger lui-même, il pourrait arriver qu'il ne se prorogerait jamais ; ce qui serait dangereux dans le cas où il voudrait attenter contre la puissance exécutive. D'ailleurs, il y a des temps plus convenables les uns que les autres pour l'assemblée du corps législatif : il faut donc que ce soit la puissance exécutive qui règle le temps de la tenue et de la durée de ces assemblées, par rapport aux circonstances qu'elle connaît.

Si la puissance exécutive n'a pas le droit d'arrêter les entreprises du corps législatif, celui-ci sera despotique ; car, comme il pourra se donner tout le pouvoir qu'il peut imaginer, il anéantira toutes les autres puissances.

Mais il ne faut pas que la puissance législative ait réciproquement la faculté d'arrêter la puissance exécutive. Car, l'exécution ayant ses limites par sa nature, il est inutile de la borner ; outre que la puissance exécutive s'exerce toujours sur des choses momentanées. Et la puissance des tribuns de Rome était vicieuse, en ce qu'elle arrêta non seulement la législation, mais même l'exécution : ce qui causait de grands maux.

Mais si, dans un État libre, la puissance législative ne doit pas avoir le droit d'arrêter la puissance exécutive, elle a droit, et doit avoir la faculté d'examiner de quelle manière les lois qu'elle a faites ont été exécutées ; et c'est l'avantage qu'a ce gouvernement sur celui de Crète et de Lacédémone, où les Cosmes et les Éphores ne rendaient point compte de leur administration²⁸.

Mais, quel que soit cet examen, le corps législatif ne doit point avoir le pouvoir de juger la personne, et par conséquent la conduite de celui qui exécute. Sa personne doit être sacrée, parce qu'étant nécessaire à l'État pour que le corps législatif n'y devienne pas tyrannique, dès le moment qu'il serait accusé ou jugé, il n'y aurait plus de liberté.

Dans ce cas l'État ne serait point une monarchie, mais une république non libre. Mais comme celui qui exécute ne peut exécuter mal sans avoir des conseillers méchants, et qui

²⁸ [Aristote, *Politique*, liv. II, chap. IX et X.]

Le Drame de la Religion Parfaite

haïssent les lois comme ministres, quoiqu'elles les favorisent comme hommes, ceux-ci peuvent être recherchés et punis. Et c'est l'avantage de ce gouvernement sur celui de Gnide, où la loi ne permettant point d'appeler en jugement les *amymones*²⁹, même après leur administration³⁰, le peuple ne pouvait jamais se faire rendre raison des injustices qu'on lui avait faites.

Quoiqu'en général la puissance de juger ne doive être unie à aucune partie de la législative, cela est sujet à trois exceptions, fondées sur l'intérêt particulier de celui qui doit être jugé.

Les grands sont toujours exposés à l'envie ; et s'ils étaient jugés par le peuple, ils pourraient être en danger, et ne jouiraient pas du privilège qu'a le moindre des citoyens, dans un État libre, d'être jugé par ses pairs. Il faut donc que les nobles soient appelés, non pas devant les tribunaux ordinaires de la nation, mais devant cette partie du corps législatif qui est composée de nobles.

Il pourrait arriver que la loi, qui est en même temps clairvoyante et aveugle, serait, en de certains cas, trop rigoureuse. Mais les juges de la nation ne sont, comme nous avons dit, que la bouche qui prononce les paroles de la loi ; des êtres inanimés qui n'en peuvent modérer ni la force ni la rigueur. C'est donc la partie du corps législatif, que nous venons de dire être, dans une autre occasion, un tribunal nécessaire, qui l'est encore dans celle-ci ; c'est à son autorité suprême à modérer la loi en faveur de la loi même, en prononçant moins rigoureusement qu'elle.

Il pourrait encore arriver que quelque citoyen, dans les affaires publiques, violerait les droits du peuple, et ferait des crimes que les magistrats établis ne sauraient ou ne voudraient pas punir. Mais, en général, la puissance législative ne peut pas juger ; et elle le peut encore moins dans ce cas particulier, où elle représente la partie intéressée, qui est le peuple. Elle ne peut donc être qu'accusatrice. Mais devant qui accusera-t-elle ? Ira-t-elle s'abaisser devant les tribunaux de la loi, qui lui sont inférieurs, et d'ailleurs composés de gens qui, étant peuple comme elle, seraient entraînés par l'autorité d'un si grand accusateur ? Non : il faut, pour conserver la dignité du peuple et la sûreté du particulier, que la partie législative du peuple accuse devant la partie législative des nobles, laquelle n'a ni les mêmes intérêts qu'elle, ni les mêmes passions.

C'est l'avantage qu'a ce gouvernement sur la plupart des républiques anciennes, où il y avait cet abus, que le peuple était en même temps et juge et accusateur.

La puissance exécutive, comme nous avons dit, doit prendre part à la législation par sa faculté d'empêcher ; sans quoi elle sera bientôt dépouillée de ses prérogatives. Mais si la puissance législative prend part à l'exécution, la puissance exécutive sera également perdue.

Si le monarque prenait part à la législation par la faculté de statuer, il n'y aurait plus de liberté. Mais, comme il faut pourtant qu'il ait part à la législation pour se défendre, il faut qu'il y prenne part par sa faculté d'empêcher.

²⁹ C'étaient des magistrats que le peuple élisait tous les ans. Voyez Étienne de Byzance.

³⁰ On pouvait accuser les magistrats romains après leur magistrature. Voyez, dans Denys d'Halicarnasse, liv. IX, l'affaire du tribun Génutius.

Le Drame de la Religion Parfaite

Ce qui fut cause que le gouvernement changea à Rome, c'est que le Sénat, qui avait une partie de la puissance exécutive, et les magistrats, qui avaient l'autre, n'avaient pas, comme le peuple, la faculté d'empêcher.

Voici donc la constitution fondamentale du gouvernement dont nous parlons. Le corps législatif y étant composé de deux parties, l'une enchaînera l'autre par sa faculté mutuelle d'empêcher. Toutes les deux seront liées par la puissance exécutive, qui le sera elle-même par la législative.

Ces trois puissances devraient former un repos ou une inaction. Mais comme, par le mouvement nécessaire des choses, elles sont contraintes d'aller, elles seront forcées d'aller de concert.

La puissance exécutive ne faisant partie de la législative que par sa faculté d'empêcher, elle ne saurait entrer dans le débat des affaires. Il n'est pas même nécessaire qu'elle propose, parce que, pouvant toujours désapprouver les résolutions, elle peut rejeter les décisions des propositions qu'elle aurait voulu qu'on n'eût pas faites.

Dans quelques républiques anciennes, où le peuple en corps avait le débat des affaires, il était naturel que la puissance exécutive les proposât et les débâtît avec lui ; sans quoi il y aurait eu dans les résolutions une confusion étrange.

Si la puissance exécutive statue sur la levée des deniers publics autrement que par son consentement, il n'y aura plus de liberté, parce qu'elle deviendra législative dans le point le plus important de la législation.

Si la puissance législative statue, non pas d'année en année, mais pour toujours, sur la levée des deniers publics, elle court risque de perdre sa liberté, parce que la puissance exécutive ne dépendra plus d'elle ; et quand on tient un pareil droit pour toujours, il est assez indifférent qu'on le tienne de soi ou d'un autre. Il en est de même si elle statue, non pas d'année en année, mais pour toujours, sur les forces de terre et de mer qu'elle doit confier à la puissance exécutive.

Pour que celui qui exécute ne puisse pas opprimer, il faut que les armées qu'on lui confie soient peuple, et aient le même esprit que le peuple, comme cela fut à Rome jusqu'au temps de Marius. Et, pour que cela soit ainsi, il n'y a que deux moyens : ou que ceux que l'on emploie dans l'armée aient assez de bien pour répondre de leur conduite aux autres citoyens, et qu'ils ne soient enrôlés que pour un an, comme il se pratiquait à Rome³¹ ; ou, si on a un corps de troupe permanent, et où les soldats soient une des plus viles parties de la nation, il faut que la puissance législative puisse le casser sitôt qu'elle le désire ; que les soldats habitent avec les citoyens et qu'il n'y ait ni camp séparé, ni casernes, ni place de guerre.

L'armée étant une fois établie, elle ne doit point dépendre immédiatement du corps législatif, mais de la puissance exécutive ; et cela par la nature de la chose ; son fait consistant plus en action qu'en délibération.

Il est dans la manière de penser des hommes que l'on fasse plus de cas du courage que de la timidité ; de l'activité que de la prudence ; de la force que des conseils. L'armée méprisera toujours un sénat et respectera ses officiers. Elle ne fera point cas des ordres qui lui seront envoyés de la part d'un corps composé de gens qu'elle croira timides, et indignes

³¹ [Cf. Benjamin Constant, *Cours de droit constitutionnel*, t. I, p. 107.]

Le Drame de la Religion Parfaite

par là de lui commander. Ainsi, sitôt que l'armée dépendra uniquement du corps législatif, le gouvernement deviendra militaire. Et si le contraire est jamais arrivé, c'est l'effet de quelques circonstances extraordinaires ; c'est que l'armée y est toujours séparée ; c'est qu'elle est composée de plusieurs corps qui dépendent chacun de leur province particulière ; c'est que les villes capitales sont des places excellentes, qui se défendent par leur situation seule, et où il n'y a point de troupes.

La Hollande est encore plus en sûreté que Venise ; elle submergerait les troupes révoltées, elle les ferait mourir de faim. Elles ne sont point dans les villes qui pourraient leur donner la subsistance ; cette subsistance est donc précaire.

Que si, dans le cas où l'armée est gouvernée par le corps législatif, des circonstances particulières empêchent le gouvernement de devenir militaire, on tombera dans d'autres inconvénients ; de deux choses l'une : ou il faudra que l'armée détruise le gouvernement, ou que le gouvernement affaiblisse l'armée.

Et cet affaiblissement aura une cause bien fatale : il naîtra de la faiblesse même du gouvernement.

Si l'on veut lire l'admirable ouvrage de Tacite *Sur les mœurs des Germains*³², on verra que c'est d'eux que les Anglais ont tiré l'idée de leur gouvernement politique. Ce beau système a été trouvé dans les bois.

Comme toutes les choses humaines ont une fin, l'État dont nous parlons perdra sa liberté, il périra. Rome, Lacédémone et Carthage ont bien péri. Il périra lorsque la puissance législative sera plus corrompue que l'exécutrice.

Ce n'est point à moi à examiner si les Anglais jouissent actuellement de cette liberté ou non. Il me suffit de dire qu'elle est établie par leurs lois, et je n'en cherche pas davantage.

Je ne prétends point par là ravalier les autres gouvernements, ni dire que cette liberté politique extrême doive mortifier ceux qui n'en ont qu'une modérée. Comment dirais-je cela, moi qui crois que l'excès même de la raison n'est pas toujours désirable, et que les hommes s'accommodent presque toujours mieux des milieux que des extrémités ?

Harrington³³, dans son *Océana*, a aussi examiné quel était le plus haut point de liberté où la constitution d'un État peut être portée. Mais on peut dire de lui qu'il n'a cherché cette liberté qu'après l'avoir méconnue, et qu'il a bâti Chalcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux³⁴.



³² Cap. XI. *De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes ; ita tamen ut ea quoque quorum penes plebem arbitrium est apud principes pertractentur.*

³³ [Harrington (1611-1677), auteur d'*Océana*, roman politique à forme d'utopie, paru en 1656 et où il marque sa préférence pour la république.]

³⁴ [C'est le mot de Mégabyse dans Hérodote, Liv. IV, chap. CXLIV. On voit dans ce chapitre, d'une longueur inaccoutumée, la complaisance de Montesquieu pour la constitution anglaise.]



Montesquieu

Frontispice de Sève gravé par Littret pour les *Œuvres* de Montesquieu, Londres, 1767.

Napoléon

Le Mémorial de Sainte-Hélène – 1823

De là l'Empereur est passé à plusieurs points d'économie politique consacrés par Smith dans sa *Richesse des Nations*. Il les avouait vrais en principe, mais les démontrait faux dans leur application. Malheureusement ici encore je ne trouve que de stériles indications.

Il a terminé en disant : “Jadis on ne connaissait qu'une espèce de propriété, celle du terrain ; il en est survenu une nouvelle, celle de l'industrie, aux prises en ce moment avec la première ; puis une troisième, celle dérivant des énormes charges perçues sur les administrés et qui, distribuées par les mains neutres et impartiales du gouvernement, peuvent garantir du monopole des deux autres, leur servir d'intermédiaire, et les empêcher d'en venir aux mains.” Il appelait cette grande lutte de nos jours, la guerre des *champs* contre les *comptoirs*, celle des *créneaux* contre les *métiers*.

“C'est pourtant, disait-il, pour n'avoir pas voulu reconnaître cette grande révolution dans la propriété, pour s'obstiner à fermer les yeux sur de telles vérités, qu'on fait tant de sottises aujourd'hui, et que l'on s'expose à tant de bouleversements. Le monde a éprouvé un grand déplacement, et il cherche à se rasseoir ; voilà en deux mots, terminait-il, toute la clef de l'agitation universelle qui nous tourmente. On a désarrimé le vaisseau, transporté du lest de l'avant à l'arrière, et de là ces furieuses oscillations qui peuvent amener le naufrage à la première tempête, si l'on s'obstine à vouloir le manœuvrer comme de coutume, sans avoir obtenu un équilibre nouveau.”

Le Comte de las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène* – 1823

L'Anti-Napoléon

Sheridan (1751-1816) : Sa carrière littéraire se double d'une carrière politique non moins brillante. Élu à la chambre des communes en 1780, il est sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères deux ans plus tard. **Il avait prévu la Révolution** française, le coup d'État de Brumaire l'indigna. Il s'attacha à dénoncer “la tyrannie que Bonaparte voulait imposer à l'Europe”. Ses discours parlementaires sont autant de diatribes contre Napoléon. Huit jours avant sa mort, il prononçait encore à la Chambre des communes un violent discours contre “le tyran corse”.

L'Anti-Napoléon. La légende noire de l'Empereur présentée par Jean Tulard

La “Glorieuse Révolution”

Les Racines de la Liberté.

Jacques de Saint Victor, 355 pages... 21,50 €

En 1689, au nom des vieilles libertés médiévales, les Anglais accèdent à une monarchie parlementaire, au cours de ce qu'on a appelé la “**Glorieuse Révolution**”.

De **1689** à 1789, l'exemple anglais d'une révolution faite **au nom des “droits historiques”** hante les défenseurs de la liberté en France. Le vieux passé “germaniste” (saxon et franc), où les rois ont un pouvoir limité par les assemblées de guerriers, sert de référence commune de chaque côté de la Manche. Les opposants à l'absolutisme brandissent en France un édit carolingien sur lequel ils s'appuient pour obtenir le partage du pouvoir entre le roi et la nation. L'opération faillit réussir puisque les États généraux sont convoqués en **1789**. Pourtant, dès ses débuts, la **révolution refuse la référence au passé**. Pourquoi ?

L'auteur examine l'action et les écrits de ces premiers partisans de la liberté en France et met en lumière l'existence d'une sensibilité libérale très différente de celle qui existe en Angleterre à cette époque. Pour des raisons très complexes, la voie française de la liberté ne se conformera pas, jusqu'en 1789, à la voie anglaise. Et ce différend laissera une empreinte forte.

*La Diffusion du Lore*³⁵ – été 2007

En haine de 1789, les Racistes Nazis disputent la “Glorieuse Révolution” anglaise de 1688 et Montesquieu aux “Humanistes” Démon-crates (Grand Orient).

Ô combien Sieyès fut génial !

FM

³⁵ Librairie néo-Nazie. (nde)

Anti-Dühring – F. Engels (1877-1878)

I- Généralités

Le premier visage de la nouvelle doctrine fut ainsi un communisme ascétique calqué sur Sparte. Puis vinrent les trois grands utopistes : Saint-Simon, chez qui la tendance bourgeoise garde un certain poids à côté de l'orientation prolétarienne ; Fourier et **Owen** : ce dernier, dans le pays de la production capitaliste la plus évoluée et sous l'impression des contradictions qu'elle engendre, développa systématiquement ses propositions d'abolition des différences de classe, en **se rattachant directement au matérialisme français**.

Tous trois ont ceci de commun qu'ils ne se donnent pas comme représentants des intérêts du prolétariat que l'histoire avait engendré dans l'intervalle. Comme les philosophes de l'ère des lumières, ils veulent affranchir non une classe déterminée, mais l'humanité entière. Comme eux, ils veulent instaurer le royaume de la raison et de la justice éternelle ; mais il y a un abîme entre leur royaume et celui des philosophes des lumières. Lui aussi, le monde bourgeois, organisé d'après les principes de ces philosophes, est irrationnel et injuste, et c'est pourquoi il doit être condamné et mis dans le même sac que le féodalisme et les autres conditions sociales antérieures. Si, jusqu'ici, la raison et la justice effectives n'ont pas régnées dans le monde, c'est qu'on ne les avaient pas encore exactement reconnues. Il manquait précisément l'individu génial qui est venu maintenant et qui a reconnu la vérité ; qu'il soit venu maintenant, que la vérité soit reconnue juste maintenant, ce fait ne résulte pas avec nécessité de l'enchaînement du développement historique comme un événement inéluctable, c'est une simple chance. L'individu de génie aurait tout aussi bien pu naître 500 ans plus tôt, et il aurait épargné à l'humanité cinq cents ans d'erreur, de luttes et de souffrances. (...)

Tandis qu'en France l'ouragan de la Révolution balayait le pays, un bouleversement plus silencieux, mais non moins puissant, s'accomplissait en Angleterre. La vapeur et le machinisme nouveau transformèrent la manufacture en grande industrie moderne et révolutionnèrent ainsi tout le fondement de la société bourgeoise. La marche somnolente de la période manufacturière se transforma en une période d'ardeur irrésistible de la production. À une vitesse constamment accrue s'opéra la division de la société en grands capitalistes et en prolétaires non possédants, entre lesquels, au lieu de la classe moyenne stable d'autrefois, une masse mouvante d'artisans et de petits commerçants avaient maintenant une existence mal assurée, en formant la partie la plus fluctuante de la population. Le nouveau mode de production n'était encore qu'au début de sa branche ascendante ; il était encore le mode de production normal, le seul possible dans ces circonstances. Mais déjà il engendrait des anomalies sociales criantes : agglomération d'une population déracinée dans les pires taudis des grandes villes, – dissolution de tous les liens traditionnels de filiation, de subordination patriarcale dans la famille, – surtravail, surtout pour les femmes et les enfants, à une échelle épouvantable, – démoralisation massive de la classe travailleuse jetée brusquement dans des conditions tout à fait

Le Drame de la Religion Parfaite

nouvelles, passant de la campagne à la ville, de l'agriculture à l'industrie, de conditions stables dans des conditions précaires qui changeaient chaque jour. C'est alors qu'apparut en réformateur un fabricant de 29 ans, homme d'une simplicité de caractère enfantine qui allait jusqu'au sublime et, en même temps, conducteur-né pour les hommes comme il n'y en a pas beaucoup. **Robert Owen s'était assimilé la doctrine des philosophes matérialistes** de l'ère des lumières, selon laquelle le caractère de l'homme est le produit d'une part, de son organisation native et, d'autre part des circonstances qui entourent l'homme durant sa vie, mais surtout pendant la période où il se forme. Dans la révolution industrielle, la plupart des hommes de son groupe social ne voyaient que confusion et chaos, où il faisait bon pêcher en eau trouble et s'enrichir rapidement. Il y vit l'occasion d'appliquer sa thèse favorite et de mettre par là de l'ordre dans le chaos. Il s'y était déjà essayé avec succès à Manchester, comme dirigeant des 500 ouvriers d'une fabrique ; de 1800 à 1829, il régît comme associé gérant la grande filature de coton de New-Lanark en Écosse et il le fit dans le même esprit, mais avec une plus grande liberté d'action et un succès qui lui valut une réputation européenne. Une population qui monta peu à peu jusqu'à 2 500 âmes et se composait à l'origine des éléments les plus mêlés, pour la plupart fortement démoralisés, fut transformée par lui en une parfaite colonie modèle où ivrognerie, police, justice pénale, procès, assistance publique et besoin de charité étaient choses inconnues. Et cela tout simplement en plaçant les gens dans des circonstances plus dignes de l'homme, et surtout en faisant donner une éducation soignée à la génération grandissante. Il fut l'inventeur des écoles maternelles et le premier à les introduire. Dès l'âge de deux ans, les enfants allaient à l'école, où ils s'amusaient tellement qu'on avait peine à les ramener à la maison. Tandis que ses concurrents travaillaient de treize à quatorze heures par jour, on ne travaillait à New-Lanark que dix heures et demie. Lorsqu'une crise du coton arrêta le travail pendant quatre mois, les ouvriers chômeurs continuèrent à toucher leur salaire entier. Ce qui n'empêcha pas l'établissement d'augmenter en valeur de plus du double et de donner jusqu'au bout de gros bénéfices aux propriétaires.

Mais tout cela ne satisfaisait pas Owen. L'existence qu'il avait faite à ses ouvriers était, à ses yeux, loin encore d'être digne de l'homme ; "les gens étaient mes esclaves" : les circonstances relativement favorables dans lesquelles il les avait placés, étaient encore bien loin de permettre un développement complet et rationnel du caractère et de l'intelligence, et encore moins une libre activité vitale.

Et pourtant, la partie laborieuse de ces 2 500 hommes produisait autant de richesse réelle pour la société qu'à peine un demi-siècle auparavant une population de 600 000 âmes pouvait en produire. Je me demandais : qu'advient-il de la différence entre la richesse consommée par 2 500 personnes et celle qu'il aurait fallu pour la consommation des 600 000 ?

La réponse était claire. La richesse avait été employée à assurer aux propriétaires de l'établissement 5 % d'intérêts sur leur mise de fond et en outre, un bénéfice de plus de 300 000 livres sterling (6 millions de marks). Et ce qui était vrai pour New-Lanark l'était à plus forte raison pour toutes les fabriques d'Angleterre.

Sans cette nouvelle richesse créée par les machines, on n'aurait pas pu mener à bonne fin les guerres pour renverser Napoléon et maintenir les principes aristocratiques de la société. Et pourtant cette puissance nouvelle était la création

Le Drame de la Religion Parfaite

de la classe ouvrière. (Owen : The revolution in the mind and practice of the human race... p. 21-22, London 1849.)

C'est donc à elle qu'en revenait les fruits. Les forces de production nouvelles et puissantes, qui n'avaient servi jusque-là qu'à l'enrichissement de quelques-uns et à l'asservissement des masses, offraient pour Owen la base d'une réorganisation sociale et étaient destinées à ne travailler que pour le bien-être commun, comme propriété commune de tous.

C'est de cette pure réflexion de l'homme d'affaires, comme fruit pour ainsi dire du calcul commercial, que naquit le communisme owénien. Il conserve toujours ce même caractère tourné vers la pratique. C'est ainsi qu'en 1823, Owen proposa de remédier à la misère de l'Irlande par des colonies communistes, joignit à son projet un devis complet des frais d'établissement, des dépenses annuelles et des gains prévisibles. Ainsi encore, dans son plan définitif d'avenir, l'élaboration technique des détails est faite avec une telle compétence que, une fois admise la méthode de réforme sociale d'Owen, il y a peu de chose à dire contre le détail de l'organisation, même du point de vue technique.

Le passage au communisme fut le tournant de la vie d'Owen. Tant qu'il s'était contenté du rôle de philanthrope, il n'avait récolté que richesse, approbation, honneur et renommée. Il était l'homme le plus populaire d'Europe ; non seulement ses collègues, mais aussi des hommes d'État et des princes l'écoutaient et l'approuvaient. Mais lorsqu'il se présenta avec ses théories communistes, tout changea. Il y avait trois grands obstacles qui semblaient lui barrer surtout la route de la réforme sociale : la propriété privée, la religion et la forme actuelle du mariage. Il savait ce qui l'attendait s'il les attaquait : universelle mise au ban de la société officielle, perte de toute sa situation sociale. Mais il ne se laissa pas détourner de les attaquer sans ménagement, et il arriva ce qu'il avait prévu. Banni de la société officielle, enseveli sous la conspiration du silence de la presse, ruiné par ses expériences communistes manquées en Amérique, expériences dans lesquelles il avait sacrifié toute sa fortune, il se tourna directement vers la classe ouvrière et continua trente ans encore d'agir dans son sein. Tous les mouvements sociaux, tous les progrès réels qui furent menés à bien en Angleterre dans l'intérêt des travailleurs se rattachent au nom d'Owen. C'est ainsi qu'après cinq ans d'efforts, il fit passer en 1819 la première loi limitant le travail des femmes et des enfants dans les fabriques. C'est ainsi qu'il présida le premier congrès au cours duquel les trade-unions de toute l'Angleterre s'assemblèrent en une seule grande association syndicale. C'est ainsi qu'il introduisit, comme mesure de transition menant à une organisation entièrement communiste de la société, d'une part les sociétés coopératives (coopératives de consommation et de production) qui, depuis, ont au moins fourni la preuve pratique que le marchand ainsi que le fabricant sont des personnages dont on peut très bien se passer ; d'autre part, les bazars du travail, établissements pour l'échange de produits du travail au moyen d'une monnaie-papier du travail, dont l'unité était constituée par l'heure de travail ; ces établissements, nécessairement voués à l'échec, étaient une anticipation complète de la banque d'échange que Proudhon devait instituer bien plus tard, et ne s'en distinguaient que par le fait qu'ils ne représentaient pas la panacée des maux sociaux, mais seulement un premier pas vers une transformation bien plus radicale de la société. (Editions Sociales)

Robert Owen

Textes choisis – Éditions Sociales

Esprit

Owen prétendait avoir “communiqué avec les esprits de maints grands personnages du temps passé.”

Je dois notamment et de façon toute spéciale parler du souci manifestement très grand de l'esprit de Son Altesse Royale le duc de Kent (qui dès le début m'informa qu'il n'existait pas de titres dans les sphères spirituelles où il avait pénétré) de voir favoriser à l'avenir non pas une classe, une secte, un parti ou un pays en particulier, mais l'ensemble de la race humaine. Et il semblait partager fortement ce sentiment avec l'esprit de mon ami et ardent disciple, le président Jefferson et avec l'esprit de son ami intime, le célèbre Benjamin Franklin. Ces trois esprits sont fréquemment venus ensemble me communiquer les connaissances les plus intéressantes et les plus précieuses, en y joignant parfois l'avis de personnes qui, de leur vivant, étaient chères à ces esprits supérieurs. Mais jamais, en aucune occasion, aucun d'eux n'exprima d'idée banale.

À une importante séance, ces trois esprits vinrent en compagnie des esprits de Channing³⁶, Chalmers³⁷, Shelley, Byron³⁸ et de plusieurs prophètes anciens ; et cette fois là, les esprits de huit membres défunts de ma famille étaient également présents.

(Autobiographie)

Spiritisme

Nous sommes environnés d'esprits qui, grâce à l'aide d'une intelligence et d'une puissance supérieures, ont été purifiés et rendus parfaits : ils s'intéressent vivement à la conception et à l'application des diverses mesures qui, dans les différentes parties du monde, effectueront ce grand et glorieux changement de l'humanité, ce nouveau régime, cette existence heureuse et durable de l'homme sur la terre, qui le prépare d'emblée aux joies plus hautes des sphères supérieures du ciel.

(Gazette millénaire)

³⁶ William Ellery Channing (1780-1842) : prédicateur américain.

³⁷ Thomas Chalmers (1786-1847) : théologien écossais et auteur d'ouvrages d'économie politique.

³⁸ Byron et Shelley sont deux grands poètes anglais d'inspiration révolutionnaire qui appartiennent à la seconde génération romantique et sont souvent cités dans la presse oweniste.

(Les notes sont des Éditions Sociales.)

Le Drame de la Religion Parfaite

J'ai été en communication avec diverses essences qui m'ont déclaré être les esprits d'amis et de parents défunts en l'intégrité desquels j'avais, de leur vivant, pleine et entière confiance ; et comme chacun se manifestait à moi avec le caractère fortement marqué qu'il possédait lors de son séjour sur terre, je suis contraint d'avoir foi dans le témoignage qu'il m'a apporté ; et comme ces communications sont hautement de nature à prouver l'activité qu'exercent les esprits supérieurs en vue d'aider l'homme, aujourd'hui plus mûr, à réformer et à régénérer la race humaine, je crois que leurs déclarations directes et concordantes à propos d'eux-mêmes sont bien plus dignes de crédit que les suppositions hasardeuses de ceux qui ignorent évidemment tout du spiritualisme³⁹ et que leurs préjugés indisposent fortement à admettre l'existence des esprits, en dépit des témoignages contraires qui peuvent leur être apportés par des moyens humains.

(Gazette millénaire)

Manifestations Spirituelles

Les nouvelles manifestations spirituelles agissent puissamment aujourd'hui sur les pouvoirs qui dominent la terre et les empêchent de persévérer dans leur voie irrationnelle et néfaste : ils regardent autour d'eux, se demandant comment détourner une tempête telle que les hommes n'en ont jamais connue de semblable et qu'ils redoutent d'affronter...

(...)

Sa Majesté britannique et le Prince Consort ainsi que Leurs Majestés Impériales de Russie et de France sont à présents fortement influencés et inspirés par des esprits supérieurs qui veulent les amener à s'unir pour prendre la direction de ce grand changement et amener ensuite tous les autres gouvernements à suivre leur exemple.

(Seconde lettre aux puissances régnantes de ce monde, 1^{er} janvier 1858 – Appendice).



³⁹ Entendez "spiritisme" (nde).

Table

Le Drame de la Religion Parfaite	2
Notes sur le texte.....	11
Travail Civilisé.....	13
Demi-Perpétuité.....	14
Montesquieu – De l’Esprit des Lois.....	17
Napoléon.....	26
La “Glorieuse Révolution”.....	27
Anti-Dühring.....	28
Robert Owen.....	31



Voir les articles du Dict. Larousse (19°) : FOX (1743-1806), PITT (1759-1806), Young (1741-1820), Sheridan (1751-1816).